



Ne cherchez plus, c'est la faute des parents !

Les analyses de la FAPEO 2011

Rédaction :

Joëlle Lacroix

Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel

Avenue du Onze novembre, 57 - 1040 Bruxelles

02/527.25.75 - 02/525.25.70

www.fapeo.be - secretariat@fapeo.be

Avec le soutien de la Communauté française de Belgique

Table des matières

Introduction.....	4
Super Parent aux limites du possible	4
La « démission parentale », une représentation sociale culpabilisante.....	6
Ce que la « démission parentale » ne montre pas... ..	7
Quelles issues ?.....	13
Sortir de l'éternel débat « à qui la faute ? »	13
L'éducation, une responsabilité partagée	14
Des politiques publiques collectives à l'heure d'aujourd'hui	14
Bibliographie.....	16

Résumé

Politiques, médias, professionnels de l'école, éducateurs, parents eux-mêmes qui en jugent d'autres, tous sont d'accord et l'affirment tout haut : les parents font mal ou ne font plus du tout leur boulot de parents. La démission parentale, représentation sociale *par excellence*, présentée comme la cause d'une série de problèmes scolaires permet de faire l'impasse sur l'analyse des difficultés. Individualiser la responsabilité de cette manière permet de ne pas questionner - trop - les politiques publiques familiales et scolaires. C'est trop simple d'accuser les parents de mal éduquer leurs enfants, comme c'est aussi trop simple d'accuser les enseignants de ne pas éduquer les élèves. Ces accusations réductrices réciproques induisent une rupture du dialogue entre parents et enseignants.

Mots clés

Education - démission parentale - représentation sociale de l'école - politique familiale - jeunesse - rythme scolaire - conciliation des temps - individualisme - responsabilité - communication

Introduction

L'éducation est un sujet d'actualité omniprésent, une préoccupation des parents et des spécialistes de l'enfance et du monde scolaire. Tout le monde a quelque chose à dire sur l'éducation, sur l'école, les élèves et leur famille. Qu'entend-on ? Déjà en maternelle, les enfants seraient turbulents, insolents, hyperactifs, agressifs. En primaire, ils seraient ont paresseux, mal éduqués (voire pas du tout), sont en échec scolaire, ils seraient irrespectueux, pénibles, incivils. Les adolescents seraient démotivés, dépendants à Internet, violents, drogués. Pourquoi ? Parce que les parents sont *démissionnaires* ou *laxistes*, ne cherchez pas plus loin. Les enfants ne seraient-ils plus adéquats par rapport aux exigences de l'école et de la société d'aujourd'hui ? Et si les parents étaient également inadéquats ? Que se passe-t-il aujourd'hui ? Qu'est-ce l'éducation ? Et qui s'en charge ?

Super Parent aux limites du possible

Peut-être avez-vous eu l'occasion de recevoir dans votre messagerie électronique un message qui décrit l'ensemble des principes d'hygiène de vie à respecter pour devenir une personne en bonne santé (mentale et physique), épanoui sur tous les plans. En voici quelques extraits.

« On dit que :

- Tous les jours il faut manger une pomme pour le fer et une banane pour le potassium. Plus, une orange pour la vitamine C, un demi melon pour la digestion avec une tasse de thé vert, sans sucre, pour prévenir le diabète...
- Tous les jours il faut boire deux litres d'eau (sans oublier qu'il faut les éliminer, ce qui prend 2 fois plus de temps que pour les boire...). Tous les jours prendre un Activia, ou un yaourt pour assimiler la L. Cassei Defensis, (...)
- Chaque jour son aspirine pour prévenir les infarctus, plus un verre de vin rouge pour la même raison. Aussi un autre de vin blanc, pour le système nerveux, et une bière, mais je ne me rappelle plus pourquoi. (...)
- Tous les jours il faut manger des fibres. (...)
- Il faut manger entre 4 et 6 repas par jour, mais légers et ce, sans oublier de mastiquer cent fois chaque bouchée.
- On fait un petit calcul... juste pour manger et boire tu viens de perdre 5 heures de ta journée.
- Ah, j'oubliais... après chaque repas il faut se brosser les dents (...)
- Il faut dormir 8 heures et travailler 8 autres heures par jour, plus les cinq que tu utilises pour manger, ça fait vingt et une heures. Il t'en reste donc trois, sans compter les imprévus.
- Selon les statistiques, on regarde trois heures de télévision par jour. Mais tu ne peux pas parce que c'est primordial de marcher au moins une demi-heure par jour (...).
- C'est important de cultiver tes amitiés,
- De plus on doit être bien informés, donc il faut lire au moins deux journaux quotidiens et certains articles de revues pour faire la part des choses. (...)

- Après tout cela, il faut trouver du temps pour faire le ménage, laver le linge et faire la vaisselle.
- Enfin... jusqu'ici j'ai compté vingt-neuf heures par jour. La seule façon que je vois pour y arriver est de faire certaines de ces choses en même temps. (...)

La lecture de ce message prête à sourire et, dans un second temps, à réfléchir. C'est en tous cas l'ambition de cette analyse. Notez d'abord que cette liste de recommandations relatives au bien-être individuel ne comprend pas celles liées à la parentalité. Nous en rajouterions quelques-unes (vous complétez la liste à votre guise) :

- Donnez aux enfants un bon petit déjeuner pour bien démarrer leur journée : pour qu'ils aient suffisamment faim, n'oubliez pas de les réveiller bien avant le petit-déjeuner.
- Organisez un goûter sain, car le goûter, c'est « un vrai repas » rappellent les diététiciens
- Cuisinez sainement pour éviter l'obésité et apprenez aux enfants les saveurs et le « bien manger ».
- Mangez en famille dans le calme, la bonne humeur, pas trop tard parce qu'il faut tenir compte du temps de la digestion pour favoriser un sommeil de qualité.
- Communiquez: écoutez-vous et parlez-vous.
- Offrez à un chacun un temps de relation privilégié.
- Faites de la prévention : parlez des réalités de la vie comme le tabagisme, les drogues, l'usage d'Internet, la violence à la télévision, le SIDA, etc.
- Organisez les devoirs, les leçons et soutenez chaque enfant : assumez votre métier de parent d'élève !
- Organisez les loisirs en tous genres pour un développement complet de la personnalité, sans oublier d'y inclure le sport.
- Prenez du temps pour ne rien faire bien que cela ne soit pas très à la mode car désormais, il faut être actif, occupé : « tu as des projets pour le week-end ? ».
- Respectez les heures de sommeil de chacun.
- Respectez les consignes quotidiennes de santé globale, « les 0-5-30 », rappelées par votre médecin généraliste soucieux de maintenir chacun d'entre vous en bonne santé: « 0 assuétudes, 5 fruits et légumes par jour, 30 minutes de sport par jour », à laquelle vient parfois s'ajouter une consigne de sagesse : « un jour à la fois », formule anti-stress garantie.

Pour parvenir à réaliser ce programme idéal, on aura vite compris que les 24h d'une journée sont insuffisantes : à quand la journée de 36 heures ? Comment concilier en 24h ces injonctions, dont certaines deviennent paradoxales, notamment quand les deux parents travaillent? Parents démissionnaires? S'est-on jamais demandé comment les parents s'organisent dès que leur enfant entre à l'école maternelle? Comment font les familles monoparentales et les familles dont un enfant a des besoins spécifiques et ne fréquente pas une école proche de son domicile? Les conditions de l'exercice de la parentalité d'aujourd'hui ne sont plus celles d'un

« autrefois », situé il y a 50 ans d'ici. Les temps ont changé : la société a changé, les parents ont changé, les enfants ont changé. Et l'école ?

La « démission parentale », une représentation sociale culpabilisante

La « démission parentale » est une représentation sociale¹, c'est-à-dire qu'elle n'est pas un simple reflet de la réalité : les représentations sociales sont des formes du savoir, socialement élaborées et partagées, qui permettent à chacun de penser, de se représenter la réalité, d'orienter et d'organiser ses comportements. La représentation sociale de la « démission parentale » vit sa vie. Elle est simple à utiliser car elle permet de trouver des réponses faciles. Elle est cependant terriblement réductrice.

Les parents, comme les éducateurs, se plaignent de la difficulté d'éduquer aujourd'hui les enfants : angoisse, désarroi, fatigue sont au rendez-vous des deux côtés. On en convient. Mais cela n'est pas si récent que cela. En 1997, en France, le standard téléphonique de l'École des parents enregistrait 34.000 appels. La responsable de l'unité parisienne en faisait l'analyse suivante : « Les parents ne sont pas démissionnaires, ils sont épuisés. Ils se sentent extrêmement culpabilisés, car ils agissent et réagissent en fonction d'une image : celle de l'enfant idéal, du parent idéal, de la famille idéale. Or, un enfant, c'est toujours un imprévu. Quand il naît, qui peut savoir ce que sera son parcours ?² »

Entre ce que les parents pensent qu'ils devraient faire, ce qu'ils disent faire et ce qu'ils font réellement, les scènes de vie sont multiples. Le scénario est personnalisé, singularisé, en fonction de chaque situation familiale, des conditions de vie (physiques, mentales, relationnelles, familiales, environnementales, éducationnelles, professionnelles, sociales, économiques, etc.). Ainsi, un parent n'en est pas un autre, comme un enseignant n'en est pas un autre.

Pour comprendre cette « démission parentale », il faut la resituer dans le contexte social et économique du monde industriel moderne dans lequel nous vivons et des croyances qui y sont véhiculées. L'individu (enfant et adulte) est mis face à l'obligation de réussir, de s'accomplir pleinement en tant que personne. L'individu moderne mondial a, plus que le droit au bonheur, le devoir de l'atteindre. L'individu moderne, en termes de position sociale et de statut, se doit en plus de participer à la course à l'excellence et à la lutte pour les meilleures places sociales³. La vie est une lutte et il faut se battre. Face à cette exigence de réussir ses enfants (comme l'affiche une enseigne de magasin de puériculture avec son slogan « Tout pour un bébé réussi »), comment faire pour être de bons parents ?

¹ S. Moscovici, *La psychanalyse, son image et son public*, 2^e édition Presses universitaires de France, Paris, 1967, M. Mercier, C. Meerseman et J.P. Pasleau, *Vie de familles. Représentations des relations familiales en milieu défavorisé*, EVO société, Belgique, 1992.

² <http://www.psychologies.com/Famille/Education/Autorité-Transmission/Articles-et-D>

³ V. de Gaulejac, I. Taboada Léonetti (dir.), *La lutte des places*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.

En termes de réponse, la tendance est à la psychologisation des problèmes et au développement d'un marché de soutien à la parentalité ou de « coaching parental » pour apprendre à être parent et à fabriquer des enfants réussis. Les librairies regorgent de magazines et de livres destinés aux parents, comme sur Internet d'ailleurs où maints conseils de spécialistes et de parents (via les forums) sont prodigués. Pas assez de repères ou trop de repères ? Des parents cherchent des solutions et se cherchent sans aucun doute.

Dans les cas de délinquance par exemple, la tendance est d'incriminer les parents, ou plutôt leur absence de contrôle : la famille serait alors incapable de prévenir et de contenir les premières dérives des jeunes. Qu'est-ce qui explique cette perte voire absence de contrôle ? Pour se l'expliquer, il convient de prendre en compte que, « dans la majeure partie des cas, les facteurs de pauvreté et d'environnement social sont déterminants : ce sont eux qui ruinent la capacité de contrôle des parents⁴ ». Nous ne nions pas l'existence de perte de contrôle parental. Simplement, nous refusons de nous en tenir à ce simple constat de causalité sans avoir cherché à comprendre ce qui complique l'exercice du métier de parents. S'il y a perte d'autorité et de contrôle parental sur les enfants, il y a sans doute d'autres raisons que la démission parentale consciente et réfléchie.

Ce que la « démission parentale » ne montre pas...

D'ailleurs, bon nombre d'enquêtes⁵ le confirment, rares sont les parents indifférents au parcours de leur enfant. Au-delà du slogan facile de la « démission parentale ». La liste qui suit énumère une série de facteurs qui contribuent à l'émergence de ce sentiment de « démission parentale ». Elle n'est ni exhaustive, ni hiérarchisée.

Un sentiment de pessimisme face à l'avenir

Le repli sur soi, des couples qui se font, se défont... et se refont, les accidents de la vie (décès, accident d'un conjoint qui vous transforme en aidant-proche), la perte d'un emploi, le stress au travail et le *burn-out*, la précarité, l'ascenseur social en panne, les crises sociale, politique, économique et scolaire, l'avenir de la planète, etc. sont les messages ambiants dans la société d'aujourd'hui. Pour certains, les informations seraient nocives pour le moral, sources d'anxiété. Pas simple parfois de projeter son enfant dans un avenir serein.

⁴ L. Mucchielli, *La démission parentale en question : un bilan des recherches*, Centre de Recherches Sociologiques sur le Droit et les Institutions Pénales, Bulletin d'information, France, septembre 2000, XIII.4.

⁵ Notamment les travaux de B. Lahire, *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Gallimard/Seuil, 1995 ; B. Charlot, É. Bautier et J.-Y. Rochex, *École et savoir dans les banlieues et ailleurs*, Paris, Armand Colin, 1992 ; D. Thin, *Quartiers populaires. L'école et les familles*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1998 ; D. Glasman et Oeuvarard Fr. (dir), *La déscolarisation*, La Dispute, Paris, 2004. Ou encore, plus proche de nous, Ch. Mahy, « Parents pauvres au quotidien », in *Revue Politique. Revue de débats*, n° 68, janvier-février 2011, pp. 39-42.

L'idéalisation du développement harmonieux de l'enfant

Alors que parents et enseignants affichent de concert leurs préoccupations quant au développement harmonieux des enfants, atteindre cet objectif est bien compliqué. Ce discours ambiant sur le bien-être des enfants correspond à un idéal véhiculé et prôné par la collectivité, il fait force de norme, comme une assignation aux parents à le réaliser. Reste à concrétiser pratiquement cet impératif, à en être à la hauteur tous les jours. Martine Fournier pose bien cette tension en expliquant la place de l'enfant au 21^{ème} siècle : « l'enfant est au cœur des préoccupations des sociétés et des familles, censées lui apporter à la fois le plus grand bonheur possible et tous les ingrédients nécessaires à son épanouissement mais aussi à sa future réussite sociale »⁶. Vaste programme.

Dans ce jeu de ping-pong dans la recherche de qui est responsable des difficultés scolaires des enfants - les parents ? les acteurs scolaires ? - nous nous posons la question suivante : jusqu'à quel point les parents sont-ils responsables des comportements de leurs enfants ? Psychologues et psychanalystes expliquent que l'exercice de l'autorité, qui n'est facile pour personne, tient à l'histoire personnelle de chacun. Il faut se sentir le droit de mettre des limites, de se penser « légitime » dans sa place de parent. Pour cela, en très résumé :

- Vous devez avoir des parents qui ont confiance dans vos propres capacités parentales d'éduquer vos enfants, qui ne doivent pas vous contredire.
- Vous ne devez pas avoir eu vous-même, dans votre propre enfance, trop de problèmes avec l'autorité.
- Pour mettre poser des limites à un enfant sans trop d'angoisses, vous devez savoir à quoi ces limites servent, en comprendre le sens : mettre des limites dans l'éducation d'un enfant, ce n'est pas seulement pour « avoir la paix » ou pour adapter l'enfant à la société, c'est aussi pour sa propre construction identitaire.

Pour sa part, la psychanalyse nous apprend qu'il faut savoir et comprendre que poser des limites et installer un cadre de règles ne garantit pas à 100% que son enfant sera bien éduqué, sans défauts, sans névrose, sans déviance : « (...) l'hypothèse inexacte veut qu'il existe un lien direct entre les actes, les mots et les attitudes des parents et le comportement de l'enfant et son développement ultérieur. Ce n'est pas le cas. Si les enfants reflétaient réellement la bienveillance ou la cruauté de la conduite parentale, le résultat final du processus éducatif pourrait être aisément connu. Des parents compréhensifs, bons, aimants, auraient toujours des enfants normaux, bien équilibrés. Des parents durs, méchants, sans tendresse, auraient en conséquence des enfants névrosés qui deviendraient des adultes névrosés. Si l'erreur populaire est très répandue, aucune preuve clinique ne vient étayer cette croyance. »⁷ Si en cuisine, poursuit-il, suivre la recette à la lettre et respecter l'emploi des ingrédients produit de bons résultats, ce n'est pas le cas en matière de comportement

⁶ M. Fournier, « L'enfant du 21^{ème} siècle », in *Sciences Humaines*, septembre-novembre 2007, p. 26.

⁷ Notamment E. Bergler, *Les parents ne sont pas responsables des névroses de leurs enfants. La peur injustifiée des parents de commettre des erreurs*, sur http://www.megapsy.com/autres_bibli/biblio010.htm

humain, où « le seul élément qui ne puisse être mesuré est la personnalité spécifique et unique de chaque individu. Nous commençons ici avec un élément impondérable et inconnu.⁸» C'est donc une illusion que de croire que les parents ont la maîtrise des comportements, des actes et des pensées de leurs enfants. Cela ne doit cependant pas les encourager à renoncer à les éduquer. Edmund Bergler conclut cet article en ces termes : « Tout ce que l'on peut raisonnablement attendre des parents est qu'ils fassent de leur mieux pour les enfants. Le reste ne dépend que d'eux.⁹ »

Non plus un modèle familial unique, mais des modèles familiaux diversifiés

La famille contemporaine présente des visages multiples avec cependant un dénominateur commun, celui de la parentalité : familles recomposées, foyers monoparentaux (père, mère), garde alternée, beau-parentalité, parentalité adoptive, homoparentalité, procréation médicalement assistée, famille d'accueil, évolution juridique et nouveaux droits. On le voit, le concept de famille est pluriel¹⁰ et les réalités familiales le sont tout autant.

Deux parents au travail, des rythmes professionnels et scolaires très différents

En quelques décennies, la vie des enfants et des parents a changé. Il y a une cinquantaine d'années¹¹, les enfants arrivaient à l'école le matin au début des cours, repartaient manger à domicile, revenaient pour l'après-midi et retournaient chez eux une fois l'école terminée. Avec l'installation massive des femmes – des mères – sur le marché de l'emploi, c'est la journée d'école des enfants qui s'est transformée : les enfants d'aujourd'hui passent, pour une majorité d'entre eux, plus de temps à l'école et dans des structures d'accueil collectif, qu'à la maison. Ils arrivent avant le début des cours, restent à midi et restent plus tard après les cours. Le temps scolaire à proprement dit s'est élargi à cause du temps d'avant et d'après la classe. Le temps de classe est de 4h30 par jour. Le temps d'école lui peut être de 10h par jour si l'enfant arrive à 7h30 à la garderie du matin et quitte celle-ci à 17h30. Les parents courent pour concilier ces deux sphères de vie.

Dès que l'enfant est en âge d'entrer à l'école maternelle, les parents doivent se mettre à jongler avec les horaires de tous les membres de la famille : l'école primaire impose un horaire, l'école secondaire un autre (variable bien souvent selon le jour de la semaine), le travail de chaque parent en impose également un, quand ce ne sont pas des horaires flexibles. A moins qu'un des deux parents ne travaille à temps partiel, ou ne travaille pas, ou qu'un grand-parent ne soit là pour prendre le relais, les enfants restent à l'école. S'il ne s'agit plus d'un temps scolaire (les cours), il s'agit tout de même d'un temps éducatif, de socialisation, de vie communautaire. En guise

⁸ E. Bergler, *ibidem*.

⁹ E. Bergler, *ibidem*.

¹⁰ M.T. Casman, C. Simaÿs, R. Bulkens, D. Mortelmans (avec le soutien du Secrétariat d'Etat aux Familles et aux Personnes handicapées), *Familles plurielles. Politique familiale sur mesure ?*, Editions Luc Pire, Bruxelles, 2007.

¹¹ J. Lacroix, *Ecole, garderie, vacances + métro, boulot, dodo... Comment s'en sortir?*, analyse de la Ligue des familles, janvier 2010, www.citoyenparent.be

d'illustration, demander à un parent de coucher son enfant de 1^{ère} primaire à 19h30 « car il a besoin de ses heures » relève du défi s'il reste à l'école jusqu'à 18h.

Les mondes politique, économique et scolaire continuent de fonctionner comme s'il y avait toujours un parent à la maison (non-actif professionnellement) pour harmoniser les horaires. En pratique, les parents organisent comme ils le peuvent les différents impératifs à une époque où le contexte social et économique impose bien souvent de travailler tous les deux. Et comment se débrouillent les familles monoparentales ? Et le ou le(s) parent(s) dont l'enfant fréquente l'enseignement spécialisé ? Il s'agit de prendre en compte la contrainte du temps de déplacement vers l'école spécialisée sachant que l'offre d'établissement de proximité est faible et impose de souvent des longs déplacements. Ces parents dépassés par le temps sont-ils vraiment démissionnaires ?

En outre, l'égalité dans le couple en matière de partage des tâches domestiques et familiales est encore loin d'être atteinte¹². La conciliation entre vies familiale, professionnelle et personnelle est encore plus difficile pour les femmes. Les mentalités évoluent sans doute, mais il faut beaucoup de temps pour que la reproduction de génération en génération des comportements sexués disparaisse.

Des nouveaux besoins sociaux consommateurs de temps

Les parents disposent de moins de temps. Or, on l'a vu, la société d'aujourd'hui et ses impératifs d'épanouissement de soi ont créé des nouveaux besoins pour chacun d'entre nous. Reste aux parents à faire des choix, à poser des priorités : loisirs des enfants, bien-être, alimentation, soutien scolaire, etc. Renoncer n'est pas simple dès lors que les sollicitations sont partout présentes.

Des jeunes consom-acteurs de leur vie et gestionnaires de projets personnels

Les observateurs¹³ s'accordent pour dire que la jeunesse contemporaine est individualiste et autonome : ils profitent d'une plus grande liberté qu'il y a 20 ans. Ils gèrent leur temps, les parents étant occupés ailleurs. Par la force des choses, chacun s'occupe de soi dans un espace-temps éclaté. Leur identité ne se résume plus à celle d'élève ou d'étudiant. L'école n'est plus leur centre d'intérêt principal. Ils bénéficient d'une image extérieure survalorisée par les médias : la sphère marchande les met en valeur et les invite à consommer. Ils disposent de ressources matérielles et les gèrent, comme ils gèrent leur emploi du temps et leurs projets.

La crise de l'école

Les jeunes consom-acteurs, affirmés dans leur identité, s'affirment à l'école aussi. Ils ont bien compris qu'ils étaient acteurs du monde d'aujourd'hui : ils prennent la parole, critiquent, argumentent, demandent des comptes et interpellent les adultes,

¹² *C'est du belge... L'emploi du temps en Wallonie, en Flandre et à Bruxelles*, INS, 2001.

¹³ Dont J.-Ph. Testefort, *etre@eleves.com. Envisager une transmission durable*, L'Harmattan, Paris, 2009 ; CRIOC, *Jeunes et Loisirs*, février 2007.

les enseignants en première ligne. Ce faisant, ils remettent en question leur autorité. La condition enseignante a en effet bien changé.

Des parents peu instruits et/ou en situation de pauvreté : le grand écart mental des enfants

Tous les parents ne sont pas capables de soutenir leurs enfants comme l'école l'attendrait¹⁴. C'est par exemple le cas des familles primo-migrantes qui ne maîtrisent pas le français et ne connaissent pas le fonctionnement de l'école. C'est aussi le fait de parents¹⁵ qui luttent, souvent au quotidien, pour subvenir aux besoins primaires de la famille. Parents « absents », « introuvables » ? En fait, des parents qui sont souvent submergés par des problèmes socio-économiques. Ils ne sont tout simplement pas en mesure d'accompagner scolairement leurs enfants selon le modèle des classes moyennes. Philippe Meirieu, en 1997, le disait très bien : « Nos villes, nos écoles et nos jeunes sont ainsi traversés par une frontière Nord-Sud. Certains enfants vivent avec un cerveau à deux hémisphères sociaux. L'un gère la pauvreté, les urgences de la survie immédiate, la débrouille au moindre coût, la famille patriarcale ou matriarcale ; l'autre les mathématiques et la physique (...), les connaissances désincarnées de l'école et le pouvoir du maître-supposé-tout-savoir. Le matin, ils passent de leur quart-monde familial au monde développé de la classe, avant de revenir, après les cours, à la case départ. Ils vivent, en même temps, dans un système mafieux, où l'assistance remplace l'initiative, et dans un système scolaire, où il faut savoir peser le pour et le contre.¹⁶ »

Délégation ou démission : le malentendu persiste

La place des parents dans l'institution scolaire a évolué au fil du temps. Historiquement, les familles et les individualités n'étaient pas invitées à l'école. Les territoires des parents et des enseignants étaient nettement séparés : à la maison, l'éducation ; à l'école, l'instruction. Les relations entre l'école et la famille se sont longtemps limitées à des relations formalisées : journal de classe, cahier de communication, bulletin à signer, signature des contrôles et des punitions, convocation des parents, réunions de parents. Un changement important a été amorcé au milieu des années soixante : la massification et la démocratisation de l'enseignement ont générés de nouvelles attentes vis-à-vis de l'école. Ces aspirations dépendent cependant du contexte social : les familles ne sont pas égales devant l'école. Peu à peu, les parents découvrent le système éducatif. Le mouvement parental¹⁷ associatif se constitue et initie le partenariat école-famille.

Entre l'école et les parents, il existe un conflit, assimilé par les sociologues à un malentendu. Des logiques et des valeurs différentes traversent ces deux milieux de vie. Daniel Verba les¹⁸ résume de cette façon :

¹⁴ Il faut connaître et comprendre ce que l'école attend de la part des parents, cela ne va pas de soi.

¹⁵ Voir notamment à ce sujet : P. Jamoulle, *La débrouille des familles. Récits de vie traversée par les drogues et les conduites à risque*, De Boeck, Bruxelles, 2002.

¹⁶ Ph. Meirieu, M. Guiraud, *L'école ou la guerre civile*, Plon, Paris, 1997. p. 28.

¹⁷ La FAPEO a d'ailleurs fêté ses 45 ans d'existence en juin 2011.

¹⁸ D. Verba, *Echec scolaire : Travailler avec les familles*, Dunod, France, 2006.

La famille	L'Ecole
Regard de subordination.	Regard de développement et d'accompagnement.
Les parents apprennent la survie. Ils engendrent, élèvent, éduquent, nourrissent et protègent. Ils ont un rôle de filiation, de transmission du nom et de l'histoire de la famille.	Les professeurs défendent l'interdit de la violence et l'interdit de nuire à autrui.
Les parents apprennent l'obéissance.	Les professeurs et la communauté éducative enseignent les valeurs d'autonomie et d'adhésion à la loi.
Les parents apprennent les postures du bien se tenir dans la famille et avec les proches.	Les professeurs et la communauté éducative enseignent la croissance et accompagnent au « grandir ».
Les parents surveillent leur enfant. Les parents aiment dans une relation duelle.	Les professeurs accompagnent le groupe et l'individu. Ils travaillent devant et avec l'individu en tant qu'être social dans un groupe.

Les rôles éducatifs des uns et des autres sont différents, complémentaires et non opposés nous dit Daniel Verba. Ce tableau manque toutefois de nuances. Les attentes des parents vis-à-vis de l'école sont différentes selon que les parents sont issus de classe populaire, classe moyenne ou aisée. François Dubet¹⁹ complète le tableau en distinguant deux types de parents :

- Les parents « performants » au regard des attentes scolaires : ils appartiennent aux classes moyennes et supérieures. Ils ont l'habitude de fréquenter l'école et de s'y investir (jusqu'au surinvestissement dans des activités de loisirs éducatifs et de coaching personnel) ; ils connaissent les règles et les mécanismes du système ; ils consomment l'établissement, font leur « marché scolaire ». Au pire, certains sont « trop performants » : ils sont critiques, s'expriment, demandent des comptes.
- Les parents « plus éloignés » du monde scolaire : ils ne connaissent pas bien les règles du système scolaire et les attentes. Ils représentent la partie de la population la plus défavorisée et la moins qualifiée. Ils apprennent la vie scolaire à travers leurs enfants-messagers. Ils délèguent l'éducation et l'instruction à l'école, en confiance. Quand la confiance n'y est plus (échec scolaire, redoublement, orientation), ils évitent l'école. Ces parents seraient « coupables » de ne pas être des parents de classe moyenne mobilisés comme il le faudrait autour de la réussite scolaire.

¹⁹ Fr. Dubet (sld), *Ecole, familles : le malentendu*, éd. Textuel, France, 1991.

Comment, équipe éducative et parents, peuvent-ils construire ensemble un regard positif et constructif sur l'éducation tant dans la sphère privée que publique ? En éveillant les consciences de part et d'autre. Chaque partenaire de l'éducation doit connaître et comprendre les difficultés rencontrées dans ces deux lieux de vie de l'enfant.

Quelles issues ?

Les parents d'aujourd'hui sont donc tiraillés entre divers axes de tensions :

- Un axe de tension entre le droit au bonheur (s'accomplir en tant qu'individu et laisser les autres s'accomplir) et le devoir de réussite (sa santé, ses enfants, sa famille, son travail, etc...).
- Un axe de tension entre l'adoption d'un modèle d'éducation familiale démocratique (« autorité bienveillante/négociée ») ou l'adoption du modèle classique « autoritaire ».
- Un axe de tension entre être un parent d'élève impliqué scolairement (soutenir) et viser l'autonomie de l'enfant (le laisser grandir en faisant ses expériences).
- Un axe de tension entre être présent à l'école avec la crainte d'être intrusif ou tout déléguer à l'école.
- Un axe de tension entre « travailler pour vivre » et non pas « vivre pour travailler ».

Chacun de ces axes obligerait le parent à se définir, à faire des choix (ou renoncements) dans la durée et la cohérence alors que les réalités parentales, et celles des écoles, sont loin d'être stables et évidentes.

Sortir de l'éternel débat « à qui la faute ? »

Nous ne croyons pas à l'arrivée sur le marché familial d'une génération spontanée de parents démissionnaires inaptes à éduquer leurs enfants. Le problème est bien plus complexe que ce que le mythe de la « démission parentale » tend à faire croire. On l'a vu, les parents dans leur souci de bien faire en feraient soit trop, oubliant que l'enfant est une personne en devenir et non pas un adulte, soit pas assez.

Les discours sur la « démission parentale », même s'ils veulent responsabiliser les parents en mettant l'accent sur la nécessité d'exercer son autorité parentale, risquent de culpabiliser les parents, voire de les démobiliser. De notre point de vue, cette représentation sociale doit être démontée, désarticulée, débattue pour sortir de cette logique de disqualification. En contrepartie, les enseignants risquent de se voir

qualifiés de « démotivés », « paresseux », « planqués », etc. ²⁰ Dans ce jeu-là, prôner le principe d'une alliance éducative dans l'intérêt de l'enfant est difficilement envisageable.

Au niveau de notre action, et de celle des associations de parents, le dialogue entre les parents et les enseignants doit permettre aux deux parties de se mettre à la place de l'autre : plutôt que de s'opposer, chercher à comprendre la situation de l'autre, à tout le moins à l'entendre. Dans les relations parents-enseignants, l'idée que chacun se fait de l'autre est primordiale pour une coopération éducative. Or, les stéréotypes des uns et des autres sur les uns et les autres sont négatifs et n'engagent pas a priori le développement de relations de confiance. Par exemple, trop souvent, quand un enseignant a un problème avec un élève, il a tendance à accuser les parents. Ces derniers sont alors sur la défensive car ils anticipent la critique, la remise en cause de leur éducation. De la même façon, les enseignants ne se sentent pas respectés, se sentent malmenés et critiqués dans leur savoir-faire d'enseignant. Et ils le sont sans aucun doute par certains.

L'éducation, une responsabilité partagée

Traditionnellement, les acteurs de l'éducation sont les parents, l'école et le « troisième milieu ». Ce dernier a longtemps regroupé les animateurs de mouvements de jeunes, des centres sportifs et artistiques, des Centres de jeunes, des écoles de devoirs, etc. A cet ensemble d'acteurs, on peut adjoindre la sphère médiatique : les programmes télévisés aux vertus éducatives. Affirmer que la responsabilité éducative repose uniquement sur les parents déresponsabilise l'ensemble des adultes présents à l'école. Le personnel des écoles de devoirs, des services d'accueil extrascolaire (dont les garderies scolaires) sont tous concernés par l'éducation des enfants et la transmission des règles de savoir-vivre. Tous ont leur rôle à jouer. L'enfant qui reste 10 heures par jour à l'école alors qu'il n'y passe que la moitié de son temps à suivre des cours reste un enfant qui doit être éduqué. Si les enseignants se défendent d'avoir à assumer cette tâche (la profession rappelle volontiers son rôle d'instruction), alors ne faudrait-il pas des éducateurs à proprement parler, déjà à l'école fondamentale, pour tous ces moments où l'enfant n'est pas en classe, où l'enfant n'est pas élève à l'école ?

Des politiques publiques collectives à l'heure d'aujourd'hui

Soutenir les parents dans leur vie d'homme, de femme, de parent d'enfant et d'élève, de travailleur, de chercheur d'emploi, tout en ne les déresponsabilisant, tel est

²⁰ Il suffit de lire les forums de discussion pour s'apercevoir que ceci n'est pas une pure fiction.

l'enjeu. L'OCDE²¹ le répète souvent, investir dans l'EDUCATION est ce qui rapporte le plus à une société à long terme Aussi, il serait urgent d'ouvrir sérieusement des chantiers de réflexion qui permettent de:

- questionner les rythmes scolaires (année et journées) et penser autrement les temps d'apprentissage à l'école en fonction de ces nouveaux rythmes (internalisation scolaire des « devoirs à domicile », remédiation et soutien scolaire au sein de l'école).
- Développer une politique d'accueil éducatif des enfants dans les écoles pendant les temps où ils n'ont pas cours : l'avant et l'après école, les congés.
- Repenser les possibilités de congés offertes aux travailleurs pour une meilleure articulation des temps de vie.
- Penser les aménagements du temps et l'organisation du travail dans les entreprises.
- Garantir des conditions socio-économiques minimales pour être parent.

²¹ OCDE, *Starting Strong I et II*, 2011. Sur <http://www.oecd.org>

Bibliographie

BERGLER E., *Les parents ne sont pas responsables des névroses de leurs enfants*, http://www.megapsy.com/autres_bibli/biblio010.htm

BOUVEAU P., COUSIN O., FABRE J., *L'école face aux parents, analyse d'une pratique de médiation*, ESF, Paris, 1999.

CASMAN M.T., SIMAÏS C., BULKENS R., MORTELMANS D., *Familles plurielles. Politique familiale sur mesure ?*, Editions Luc Pire, Bruxelles, 2007.

C'est du belge... L'emploi du temps en Wallonie, en Flandre et à Bruxelles, INS, 2001.

CHARLOT B., BAUTIER É. et Rochex J.-Y., *École et savoir dans les banlieues et ailleurs*, Armand Colin, Paris 1992.

DUBET FR. (sld), *Ecole, familles : le malentendu*, éd. Textuel, Paris, 1991.

GLASMAN D., OEUVRARD FR. (dir), *La déscolarisation*, La Dispute, Paris, 2004.

JAMOULLE P., *La débrouille des familles. Récits de vie traversée par les drogues et les conduites à risque*, De Boeck, Bruxelles, 2002.

LACROIX J. , *Ecole, garderie, vacances + métro, boulot, dodo... Comment s'en sortir?*, analyse de la Ligue des familles, janvier 2010, www.citoyenparent.be

LAHIRE B., *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Gallimard/Seuil, Paris, 1995.

MAHY CH., *Parents pauvres au quotidien*, in *Revue Politique. Revue de débats*, n° 68, janvier-février 2011.

MEIRIEU PH., GUIRAUD M., *L'école ou la guerre civile*, Plon, Paris, 1997.

MERCIER M., MEERSEMAN C. et PASLEAU J.P., *Vie de familles. Représentations des relations familiales en milieu défavorisé*, EVO société, Bruxelles, 1992.

MOSCOVICI S., *La psychanalyse, son image et son public*, 2^e édition, Presses universitaires de France, Paris, 1967.

MUCCHIELLI L., « La démission parentale en question : un bilan des recherches », in *Bulletin d'information*, Centre de Recherches Sociologiques sur le Droit et les Institutions Pénales, France, septembre 2000, XIII.4.

TESTEFORT J.-PH., *etre@eleves.com. Envisager une transmission durable*, Questions contemporaines, L'Harmattan, Paris, 2009.

THIN D., *Quartiers populaires. L'école et les familles*, Presses Universitaires de Lyon, 1998.

VERBA D., *Echec scolaire : Travailler avec les familles*, Dunod, Paris, 2006.